


2

---



LA  
SCOLARISATION  
DES QUÉBÉCOIS  
DEPUIS 50 ANS:  
DES RÉSULTATS  
MITIGÉS



Une étude récente du Centre sur la productivité et la prospérité révèle la présence d'écarts de richesse importants entre le Québec et les autres provinces<sup>4</sup>. Entre autres conclusions, elle montre que les hommes québécois les plus riches le sont toutefois moins que leurs homologues canadiens. Plus spécifiquement, l'étude montre que, dans le reste du Canada, en 2007-2008, les 40 % d'hommes les plus riches ont enregistré un revenu après impôts et transferts supérieur de 20 à 22 % à celui des Québécois de la même catégorie de revenu. Cette différence s'expliquerait à plus de 60 % par une scolarisation plus faible des hommes québécois qui se trouvent dans le haut de la distribution des revenus. De tels écarts, à la fois dans les revenus et dans la scolarisation, n'existent pas chez les Québécois moins bien nantis.

Quoique spectaculaires, ces résultats n'ont rien de surprenant. Une étude québécoise effectuée à partir des recensements du Canada montre notamment que le rendement de l'éducation universitaire est de loin supérieur à celui des autres niveaux de scolarité<sup>5</sup>. Une autre étude effectuée en ce sens conclut que, sur l'ensemble de la vie active d'un travailleur type au Québec, l'obtention d'un baccalauréat se traduira par des revenus jusqu'à 50 % supérieurs à ceux du titulaire d'un diplôme d'études secondaires ou collégiales<sup>6</sup>.

Plusieurs recherches réalisées sur une plus grande échelle viennent par ailleurs appuyer ces constats. Une étude portant sur 21 pays de l'OCDE montre notamment qu'une année d'études supplémentaire augmente un salaire de 8 %<sup>7</sup> en moyenne. On remarque en outre que l'écart de revenu observé au Québec entre les diplômés issus des études supérieures et ceux du secondaire est identique à celui constaté dans l'ensemble des pays de l'OCDE<sup>8</sup>.

On comprend donc que l'éducation est un puissant levier économique : elle accroît la richesse individuelle, favorise les innovations de toutes sortes au sein d'une société et contribue à l'enrichissement collectif grâce à l'élargissement de l'assiette fiscale qui résulte de l'enrichissement individuel accru et des innovations.

Dans cette section, nous analysons l'évolution historique de la scolarisation au Québec afin d'y déceler des tendances susceptibles d'expliquer la performance économique actuelle de cette province. En nous appuyant sur les données issues des recensements du Canada et de l'Enquête sur la population active (EPA), nous cherchons à déterminer si le retard relatif observé au début des années 1960 dans la scolarisation des Québécois s'est depuis résorbé suffisamment pour ne plus constituer un frein à la croissance économique du Québec.

---

<sup>4</sup> Parent, Daniel (2012), *Inégalités de revenu et inégalités de consommation au Québec et au Canada*, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal, février.

<sup>5</sup> Bourdeau, E., P. Lefebvre et P. Merrigan (2011), *Provincial Returns to Education for 21 to 35 years-old: Results from the 1991-2006 Canadian Analytic Census Files*, CIRPÉE, février, 53 p.

<sup>6</sup> Ebrahimi P. et F. Vaillancourt (2010), *Le rendement privé et social de l'éducation universitaire au Québec: estimations reposant sur le Recensement de 2006*, CIRANO, novembre, 39 p.

<sup>7</sup> Boarini, R. et H. Strauss (2007), *The Private Internal Rates of Return to Tertiary Education: New Estimates for 21 OECD Countries*, OECD Economics Department Working Papers, n° 591, éditions OCDE.

<sup>8</sup> OCDE (2011), *Regards sur l'éducation 2011 : Les indicateurs de l'OCDE*, éditions OCDE.

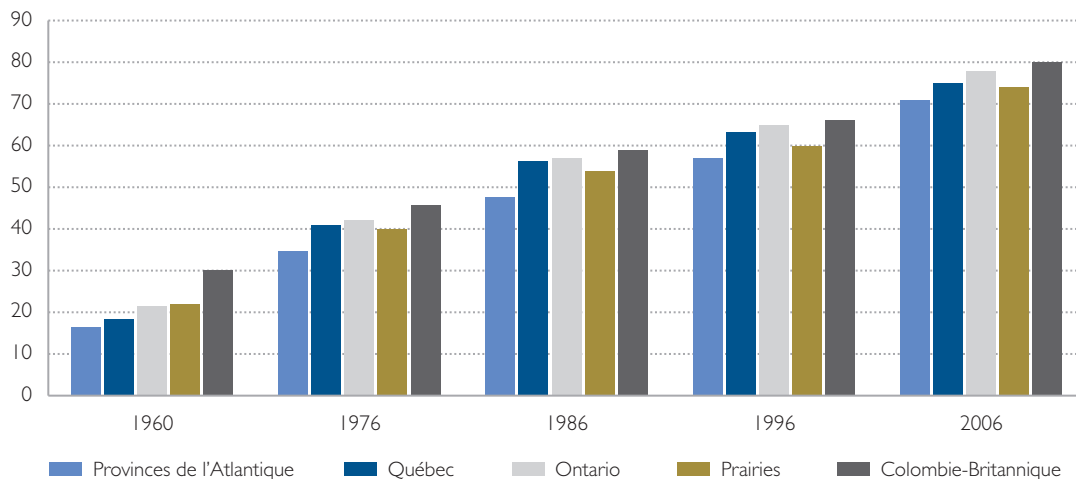
# UN RETARD DE SCOLARISATION À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Au début des années 1960, le retard de scolarisation au Québec était avant tout caractérisé par un plus faible niveau de scolarisation au secondaire. Tel qu'on peut l'observer dans les graphiques 1 et 2, la proportion de la population de 15 ans et plus titulaire d'un diplôme d'études secondaires était alors plus faible au Québec (18,2%) qu'en Ontario (21,5%) ou en Colombie-Britannique (30,1%), alors que la proportion de Québécois titulaires d'un grade universitaire (2,9%) était davantage comparable à celle qu'affichaient l'Ontario (3,4%) et la Colombie-Britannique (3,2%). Ainsi, en termes relatifs, on constate qu'en 1960, la scolarisation de niveau secondaire au Québec représentait 85% de celle de l'Ontario et environ 60% de celle de la Colombie-Britannique. La même année, la scolarisation de niveau universitaire au Québec représentait 85% de celle de l'Ontario et près de 91% de celle de la Colombie-Britannique. Le retard du Québec était donc criant surtout sur le plan des études secondaires.

## GRAPHIQUE 1

### PROPORTION DE LA POPULATION DE 15 ANS ET PLUS TITULAIRE D'UN DIPLÔME D'ÉTUDES SECONDAIRES

(En pourcentages)

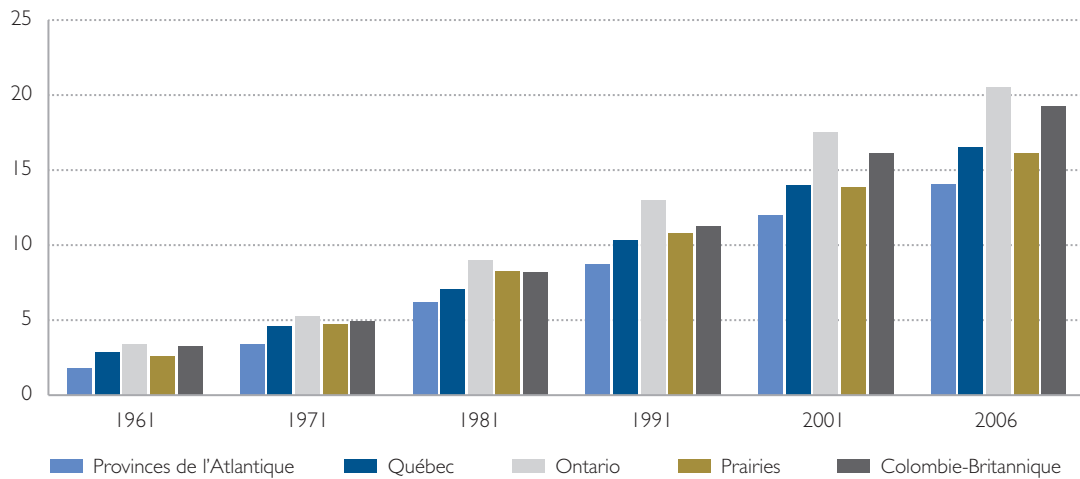


Source: <http://statcpp.hec.ca/bilan2012/GRAPH1.xlsx>

## GRAPHIQUE 2

### PROPORTION DE LA POPULATION DE 15 ANS ET PLUS TITULAIRE D'UN GRADE UNIVERSITAIRE

(En pourcentages)



Source: <http://statcp.h.ec.ca/bilan2012/GRAPH2.xlsx>

Même si des progrès importants ont été observés au cours des décennies qui ont suivi, ces deux indicateurs ont quand même pris des trajectoires différentes. D'une part, le Québec a rapidement comblé son retard au niveau secondaire. En 1976, cette province affichait déjà une performance similaire à celle de l'Ontario et des Prairies. La modernisation du système d'éducation québécois a donc rapidement été bénéfique. Aujourd'hui<sup>9</sup>, environ 75% des Québécois de 15 ans et plus ont un diplôme d'études secondaires. En comparaison, la proportion d'individus de 15 ans et plus qui possèdent un tel diplôme s'élève à 77,8% en Ontario, à 74,1% dans les Prairies et à 80,1% en Colombie-Britannique. Même si le Québec demeure légèrement derrière l'Ontario et la Colombie-Britannique, l'écart relatif qui les sépare est loin d'être aussi important qu'il ne l'était au début des années 1960.

<sup>9</sup> Recensement de 2006. La compilation des données du Recensement de 2011 n'était pas complétée lors de la production de ce bilan.

Du côté universitaire (graphique 2), on observe toutefois que le Québec n'a pas été en mesure de suivre le rythme de croissance observé en Ontario et en Colombie-Britannique, malgré la quasi-parité qui existait jusqu'au début des années 1970. Ainsi, on constate qu'un écart s'est rapidement creusé entre le Québec et l'Ontario. En 1981, 7,1 % des Québécois âgés de 15 ans et plus étaient titulaires d'un grade universitaire alors qu'en Ontario, cette proportion s'élevait à 9%. Autrement dit, la scolarisation universitaire des Québécois est passée de 85% de celle des Ontariens en 1961 à 79% en 1981. Aujourd'hui, 16,5% des Québécois de 15 ans et plus sont titulaires d'un grade universitaire contre 20,5% en Ontario et 19,3% en Colombie-Britannique. En d'autres mots, la scolarisation universitaire au Québec se situe aujourd'hui à environ 81 % de celle de l'Ontario et 85% de celle de la Colombie-Britannique. Même si le niveau de scolarisation universitaire a progressé au Québec depuis cinquante ans, force est d'admettre que cette augmentation a été légèrement plus rapide en Ontario et en Colombie-Britannique. Il s'agit certainement d'un recul pour le Québec, d'autant plus que nous vivons plus que jamais dans ce qu'il est maintenant convenu d'appeler une « société du savoir », c'est-à-dire une société dont le développement s'appuie de plus en plus sur les connaissances et les compétences de sa main-d'œuvre.

Déjà, deux constats clairs se dégagent de cette analyse. On remarque d'une part que le Québec a rapidement comblé la majeure partie du retard de scolarisation qu'il accusait au niveau secondaire au début des années 1960. Toutefois, cette progression n'est pas exceptionnelle, puisque toutes les provinces ont enregistré des progrès importants à ce chapitre. L'analyse révèle par ailleurs que la scolarisation relative du Québec au niveau universitaire a perdu du terrain au cours des dernières décennies. Ainsi, même si des gains importants ont été acquis au niveau secondaire, le Québec, en contrepartie, affiche un certain retard de scolarisation au niveau universitaire.

---

**Même si le niveau de scolarisation universitaire a progressé au Québec depuis 50 ans, force nous est d'admettre que cette augmentation a été légèrement plus rapide en Ontario et en Colombie-Britannique. Il s'agit certainement d'un recul pour le Québec, d'autant plus que nous vivons plus que jamais dans une « société du savoir ».**

---

## PROGRESSION VERS L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES

Par ailleurs, les données disponibles permettent une analyse des différences hommes-femmes sur le plan de la scolarisation. Nous nous concentrons ici sur la scolarisation universitaire, puisque c'est à cet égard que les écarts hommes-femmes étaient les plus marqués dans le passé.

Les graphiques qui suivent illustrent tout d'abord de manière éloquent le degré d'inégalité hommes-femmes au début des années 1970. Toute proportion gardée, le Québec comptait alors deux fois plus d'hommes titulaires d'un grade universitaire que de femmes. Selon les données du Recensement de 1971, c'était le cas de 6,6% des hommes de 15 ans et plus, contre seulement 2,7% des femmes (graphique 3).

La situation ne différait pas dans les autres provinces, comme le montrent les graphiques 4, 5 et 6. En Ontario, 7,3% des hommes de 15 ans et plus étaient titulaires d'un grade universitaire en 1971 alors que chez les femmes, cette proportion dépassait à peine 3%. Du côté de la Colombie-Britannique, ces proportions s'élevaient respectivement à 6,6% et 3,3%. En somme, on peut conclure qu'au début des années 1970, partout au Canada, les femmes qui allaient à l'université étaient proportionnellement deux fois moins nombreuses que les hommes.

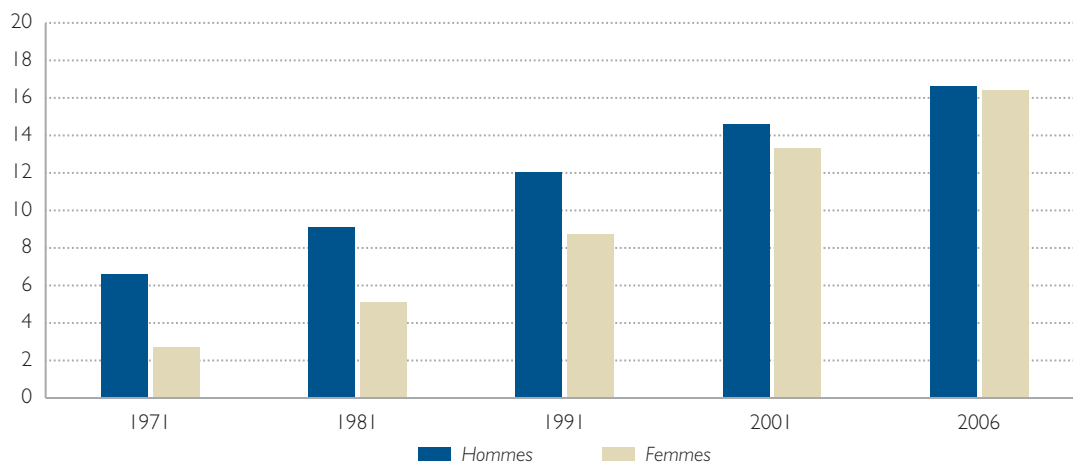
Cela dit, des progrès très importants ont été observés entre 1971 et 2006. En trente-cinq ans, la proportion des femmes de 15 ans et plus titulaires d'un grade universitaire a plus que quintuplé. En 2006, au Québec, 16,4% d'entre elles avaient fait des études universitaires, une proportion somme toute identique à celle observée chez les hommes (16,6%).

S'il s'agit d'un rattrapage particulièrement rapide, le cas du Québec n'est cependant pas unique. En 2006, le niveau de scolarisation des femmes en Ontario et en Colombie-Britannique était également plus de cinq fois supérieur à celui observé au début des années 1970. Les disparités hommes-femmes se sont donc résorbées de manière relativement uniforme sur l'ensemble du territoire canadien.

## GRAPHIQUE 3

### QUÉBEC – PROPORTION DES HOMMES ET DES FEMMES DE 15 ANS ET PLUS TITULAIRES D'UN GRADE UNIVERSITAIRE

(En pourcentages)

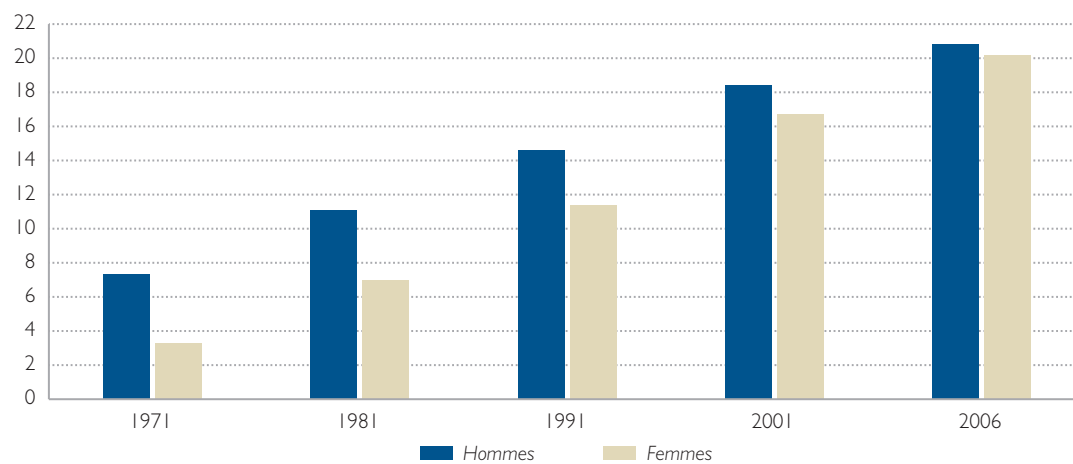


Source : <http://statcpp.hec.ca/bilan2012/GRAPH3.xlsx>

## GRAPHIQUE 4

### ONTARIO – PROPORTION DES HOMMES ET DES FEMMES DE 15 ANS ET PLUS TITULAIRES D'UN GRADE UNIVERSITAIRE

(En pourcentages)

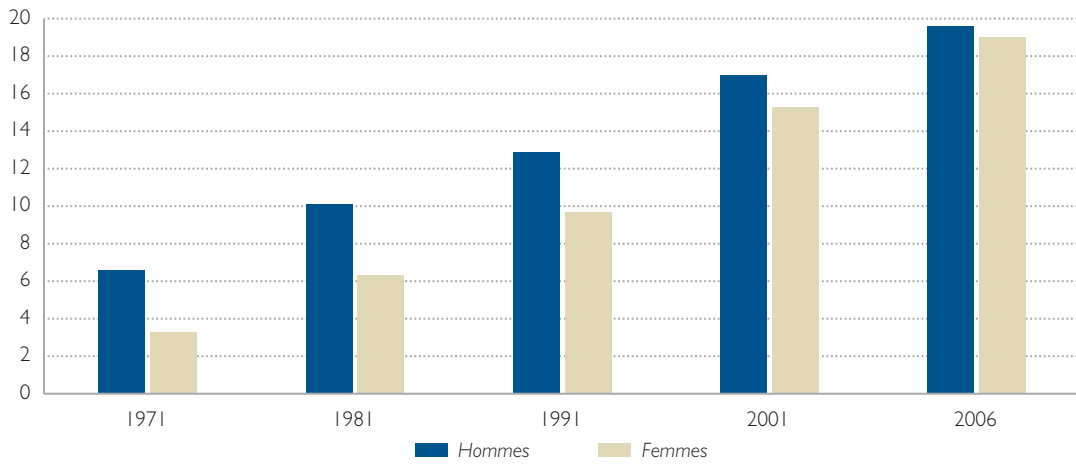


Source : <http://statcpp.hec.ca/bilan2012/GRAPH4.xlsx>

## GRAPHIQUE 5

### COLOMBIE-BRITANNIQUE – PROPORTION DES HOMMES ET DES FEMMES DE 15 ANS ET PLUS TITULAIRES D'UN GRADE UNIVERSITAIRE

(En pourcentages)

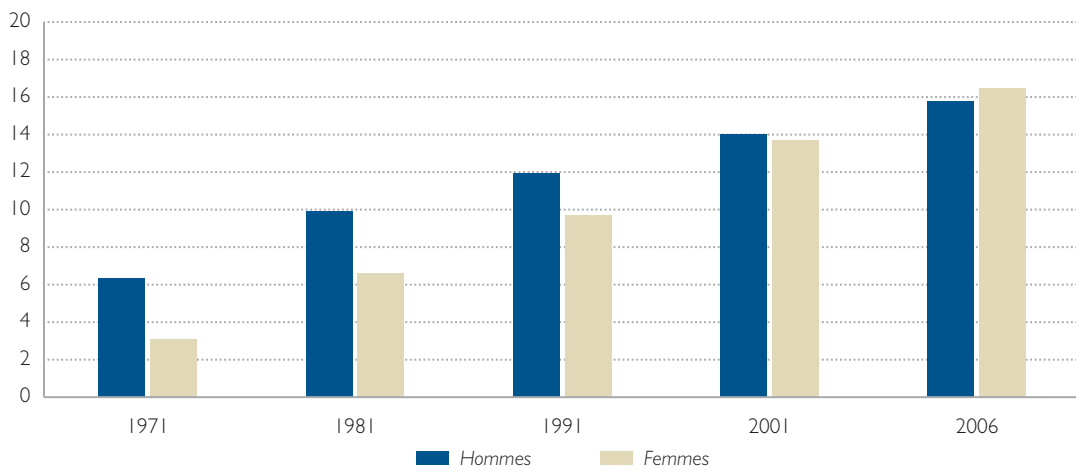


Source: <http://statcpp.hec.ca/bilan2012/GRAPH5.xlsx>

## GRAPHIQUE 6

### PRAIRIES – PROPORTION DES HOMMES ET DES FEMMES DE 15 ANS ET PLUS TITULAIRES D'UN GRADE UNIVERSITAIRE

(En pourcentages)



Source: <http://statcpp.hec.ca/bilan2012/GRAPH6.xlsx>



## UN DÉCLIN RELATIF CHEZ LES HOMMES

Lorsqu'on compare la situation des hommes et des femmes du Québec à celle de la population des autres provinces, un constat s'impose toutefois: la détérioration relative du Québec au chapitre de la scolarisation universitaire est en grande partie imputable à la situation des hommes.

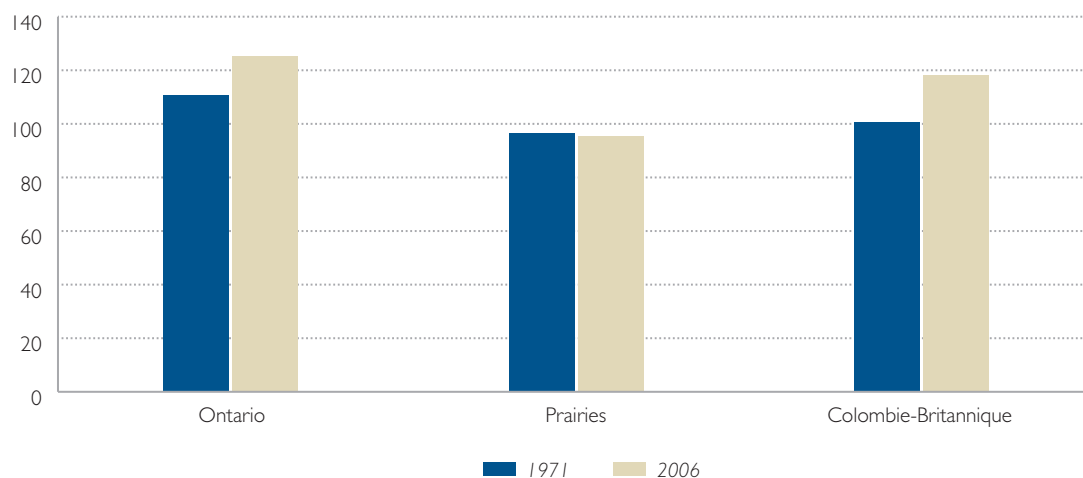
Pour bien illustrer ce constat, les graphiques 7 et 8 comparent le niveau de scolarisation des hommes et des femmes de certaines provinces à celui des Québécois et des Québécoises en 1971 et 2006. Sur ces graphiques, le niveau de scolarisation universitaire observé au Québec est normalisé à 100.

On constate ainsi au graphique 7 qu'un écart important s'est creusé entre le taux de scolarisation universitaire des hommes du Québec et celui des hommes de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. En 2006, les taux de scolarisation des hommes de ces deux provinces étaient de 20 à 25% supérieurs à celui du Québec alors qu'au début des années 1970, le Québec et la Colombie-Britannique affichaient des performances similaires et n'étaient devancés par l'Ontario que de 10% à peine. On peut donc conclure que la progression de la scolarisation universitaire chez les hommes a été plus rapide en Ontario et en Colombie-Britannique qu'au Québec. En d'autres mots, la situation relative des hommes du Québec s'est détériorée entre le Recensement de 1971 et celui de 2006.

### GRAPHIQUE 7

#### PROPORTION DES HOMMES DE 15 ANS ET PLUS TITULAIRES D'UN GRADE UNIVERSITAIRE (1971 ET 2006)

(Québec = 100)



Source: <http://statcp.hec.ca/bilan2012/GRAPH7.xlsx>

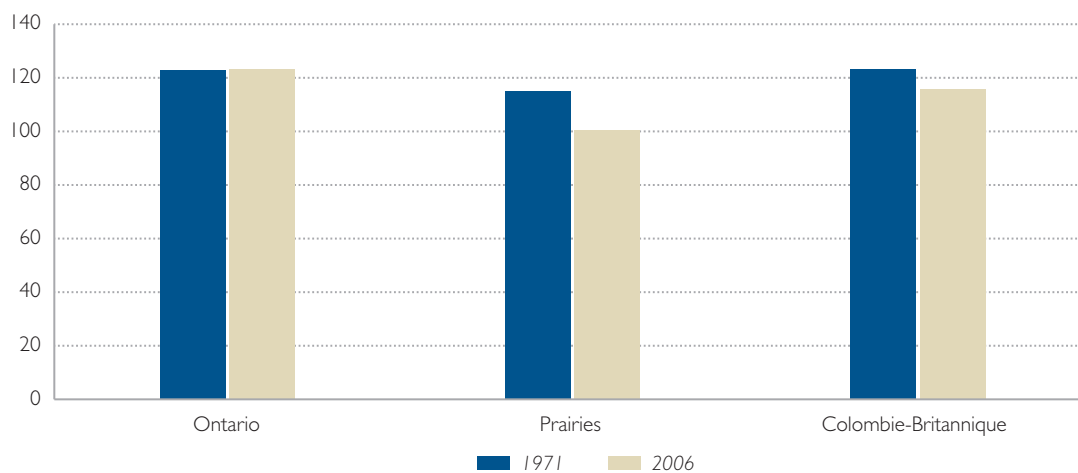
Cette situation contraste avec celle observée chez les femmes. Le graphique 8 montre tout d'abord que la situation relative des femmes du Québec par rapport à celles de l'Ontario est demeurée inchangée entre le Recensement de 1971 et celui de 2006. Au début des années 1970, la proportion d'Ontariennes titulaires d'un grade universitaire était 23% plus élevée qu'au Québec. En 2006, cet écart était pratiquement identique à celui observé trente-cinq ans plus tôt. Bref, si la situation relative des femmes du Québec ne s'est pas améliorée par rapport à celles de l'Ontario, en revanche, elle ne s'est pas détériorée.

Lorsqu'on compare la situation des Québécoises à celle des femmes de la Colombie-Britannique, on constate que la progression de la scolarisation des femmes au niveau universitaire a même été légèrement plus rapide au Québec. En 1971, le taux de scolarisation universitaire des femmes de la Colombie-Britannique était 23% plus élevé que celui des femmes du Québec, alors qu'en 2006, cet écart s'était réduit à 15%. Un constat similaire est observé lorsqu'on compare la situation des femmes du Québec à celle des femmes des Prairies.

## GRAPHIQUE 8

### PROPORTION DES FEMMES DE 15 ANS ET PLUS TITULAIRES D'UN GRADE UNIVERSITAIRE (1971 ET 2006)

(Québec = 100)



Source: <http://statcpp.hec.ca/bilan2012/GRAPH8.xlsx>

Cet exercice fait donc la preuve que la situation relative des hommes au Québec s'est détériorée au fil des ans, alors que celle des femmes est demeurée stable par rapport à l'Ontario et rattrape lentement les taux de scolarisation des femmes des Prairies et de la Colombie-Britannique. La détérioration de la situation relative du Québec au niveau universitaire est donc pour l'essentiel due à une plus lente progression de la scolarisation des hommes.

On ne peut toutefois pas conclure pour autant que la situation des femmes québécoises au niveau universitaire est maintenant satisfaisante. Même si la situation relative des femmes dans cette province est demeurée stable par rapport à l'Ontario, il ne faut pas oublier que la situation initiale des Québécoises était loin d'être exceptionnelle; dans ces conditions, elle demeure donc préoccupante.

## UN RETARD DE SCOLARISATION QUI DÉPASSE LE CONTEXTE CANADIEN

En dépit de la réduction de l'écart entre les hommes et les femmes en matière de scolarisation universitaire, la situation du Québec demeure peu reluisante. Même si des progrès importants ont été accomplis depuis le début des années 1960, la croissance de la scolarisation universitaire n'a pas été assez soutenue pour suivre la cadence observée en Ontario et en Colombie-Britannique, de sorte que le Québec souffre encore aujourd'hui d'un retard par rapport à ces deux provinces.

On pourrait être tenté de relativiser ce retard en invoquant une performance exceptionnelle dans le reste du Canada. En d'autres mots, il est possible que le cadre dans lequel on analyse la situation du Québec désavantage celui-ci et que sa condition soit plutôt enviable lorsqu'on l'inscrit dans une perspective internationale.

Malheureusement, il n'en est rien. Lorsqu'on élargit le cadre de comparaison à plusieurs pays de l'OCDE, les conclusions demeurent préoccupantes. Non seulement le Québec affiche des résultats inférieurs à ceux du Canada (qui sont eux-mêmes loin d'être exceptionnels à l'échelle internationale) mais, de manière générale, le Québec se classe assez loin derrière maints pays de l'OCDE.

D'une part, on constate que la proportion des hommes de 25 à 64 ans titulaires d'un grade universitaire est largement plus faible au Québec qu'elle ne l'est dans les pays qui occupent le haut du classement (graphique 9)<sup>10</sup>. Par exemple, les États-Unis, les Pays-Bas et le Japon affichent un taux de scolarisation universitaire chez les hommes jusqu'à 50% plus élevé que celui du Québec. On remarque par ailleurs dans le graphique 10 que la situation n'est pas plus encourageante du côté des femmes. En 2009, parmi les pays retenus pour l'analyse, seuls le Japon, la France, l'Espagne et l'Allemagne ont affiché un taux de scolarisation universitaire féminin inférieur à celui du Québec.

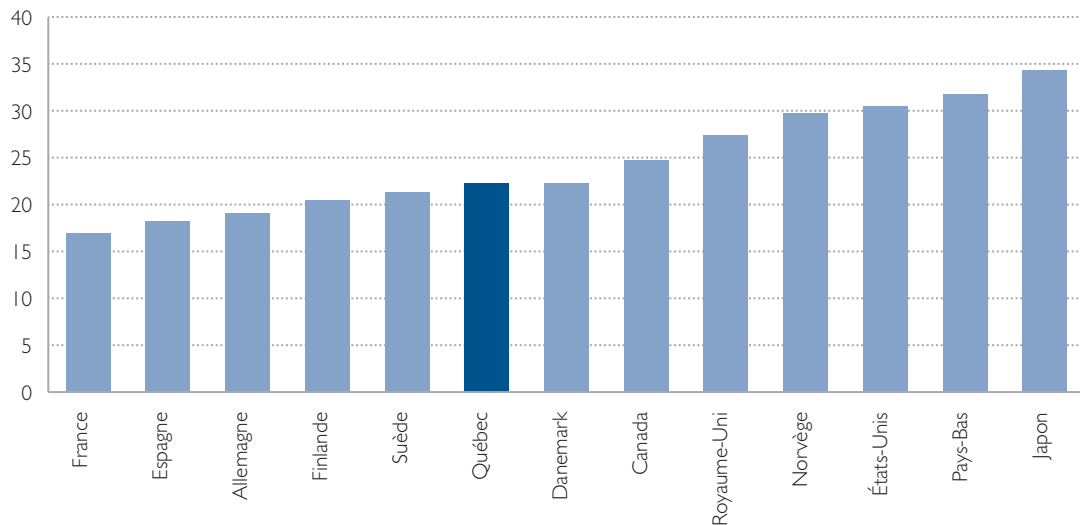
---

<sup>10</sup> Nous utilisons ici la Classification internationale type de l'éducation (CITE-97) de l'UNESCO. Les graphiques 9 et 10 réfèrent à la classe CITE 5 A et 6, ce qui correspond aux grades universitaires équivalents ou supérieurs au baccalauréat au Canada. Notons que ces comparaisons permettent avant tout d'établir une tendance générale quant à la situation relative des pays en matière d'éducation.

## GRAPHIQUE 9

### PROPORTION DES HOMMES DE 25 À 64 ANS TITULAIRES D'UN GRADE UNIVERSITAIRE, PAYS DE L'OCDE SÉLECTIONNÉS ET QUÉBEC (2009)

(En pourcentages)



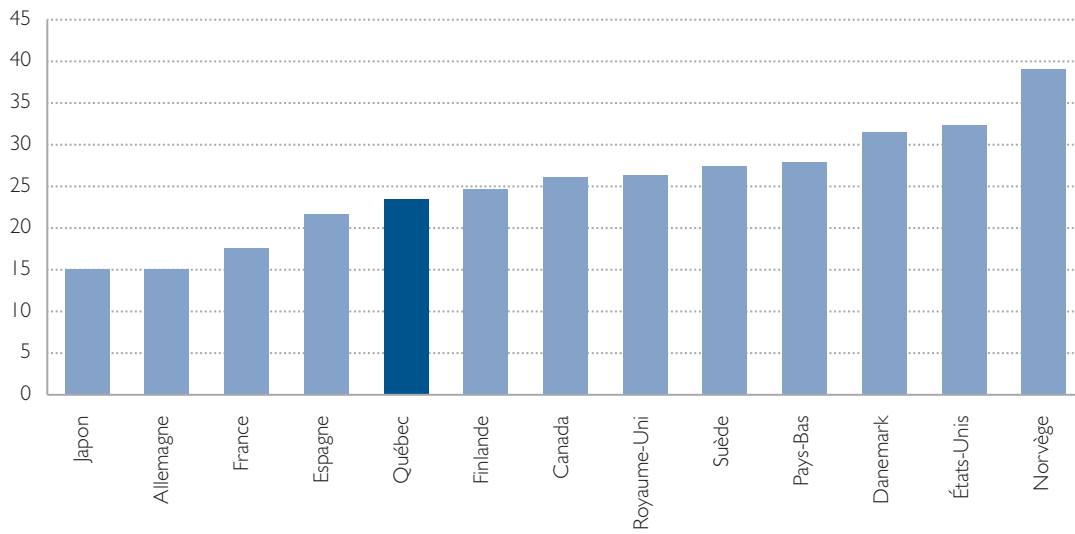
Source: <http://statcpp.hec.ca/bilan2012/GRAPH9.xlsx>

En matière de taux de scolarisation universitaire, non seulement le Québec affiche des résultats inférieurs à ceux du Canada (qui sont, eux-mêmes, loin d'être remarquables sur le plan mondial) mais, de manière générale, il se classe assez loin derrière plusieurs pays de l'OCDE.

## GRAPHIQUE 10

### PROPORTION DES FEMMES DE 25 À 64 ANS TITULAIRES D'UN GRADE UNIVERSITAIRE, PAYS DE L'OCDE SÉLECTIONNÉS ET QUÉBEC (2009)

(En pourcentages)



Source : <http://statcpp.hec.ca/bilan2012/GRAPH10.xlsx>

En conclusion, il ressort très clairement qu'à l'instar de plusieurs autres sociétés, le Québec a fait des progrès importants en matière de scolarisation depuis cinquante ans. La scolarisation de niveau secondaire des Québécois est maintenant tout à fait comparable à celle que l'on observe ailleurs au Canada. Toutefois, sur le plan de la scolarisation de niveau universitaire, les résultats du Québec, tant chez les hommes que chez les femmes, montrent qu'aujourd'hui encore, des écarts persistent par rapport à plusieurs provinces canadiennes et pays de l'OCDE. Or, l'effet d'un niveau de scolarisation universitaire plus élevé, autant sur l'enrichissement personnel que collectif, n'est plus à démontrer. Malgré un système d'enseignement universitaire parmi les plus accessibles en Occident, le Québec peine à augmenter son taux de fréquentation universitaire. Manifestement, d'autres forces que la seule contrainte financière sont à l'œuvre. Chose certaine, un taux de scolarisation universitaire plus élevé est très certainement l'un des moyens les plus efficaces pour assurer la prospérité économique à long terme de cette province.

---

La scolarisation de niveau secondaire des Québécois est maintenant tout à fait comparable à celle que l'on observe ailleurs au Canada. Toutefois, sur le plan de la scolarisation de niveau universitaire, les résultats du Québec, tant chez les hommes que chez les femmes, montrent qu'aujourd'hui encore, des écarts persistent par rapport à plusieurs provinces canadiennes et pays de l'OCDE.

---